23-02-2020 *In memoriam*
Saint- Bonnet

Jean TINTURIER
Séminariste, mort martyr
Mathausen (19 mars 1945)

La Résistance spirituelle

Sous cet angle il vaut la peine d'évoquer la mémoire de 2 séminaristes morts au STO Jean TINTURIER et Louis de GOY. Comme le demandait Jean Paul II :

> *Les Eglises locales doivent tout entreprendre, en établissant la documentation nécessaire, pour ne pas perdre souvenir de ceux qui ont subi le martyre. Leurs témoignages ne doivent pas être perdus par l'Eglise ;(Tertio mlilenario adveniente n° 37)*

Jean TINTURIER fait partie du groupe des *50 jeunes, martyrs de la foi, j*ocistes comme Marcel CALLO, scouts, séminaristes ayant témoigné en Thuringe, à Berlin, à Cologne....

La cause de leur béatification collective est maintenant en bonne voie. Il est important que chacun des 31 diocèses concernés manifeste son intérêt et c'est pourquoi Mgr Beau a demandé qu'en ce dimanche nous fassions mémoire de Jean d'une vie courte (24 ans) mais bien remplie, je retiendrai quelques traits.

Jean TINTURIER est né le 20 février 1921 à Vierzon. Il fit ses études secondaires *au* Petit Séminaire de Langres, puis sa philo à Sainte-Marie de Bourges (1937-1938). Bachelier, il entra immédiatement au Séminaire d'Issy les Moulineaux. Trois ans après, il fut admis au Séminaire des Carmes pour suivre les cours de la Faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris.
C'est là que je l'ai connu

Une courte note retrouvée dans ses papiers est révélatrice de son orientation missionnaire. Méditant sur le récit de la Pentecôte, il proposait de traduire « Les apôtres étaient en communion penchés sur la même chose » et il commentait « Cela m'est venu en pensant à la première communauté chrétienne, et, en général, à tous les commencements de communautés à l'origine des grands mouvements. »

En février 1943 parut la Loi du gouvernement de Vichy rendant obligatoire le Service du Travail en Allemagne pour les jeunes de 20–22 ans. Que faire ? Les cardinaux Suhard (Paris), Liénart (Lille), Gerlier (Lyon) déclarèrent qu'il n'y avait pas d'obligation de conscience de partir au STO. Fallait-il alors se cacher et prendre le maquis, ou tenter de rejoindre la France libre en passant par l'Espagne ? Partir en réponse à l'appel de Jocistes laissés à eux-mêmes et réclamant le secours de prêtres, alors que les Allemands interdisaient leur envoi…

« On ne fait rien sur terre qu'en se consumant ». Cette petite phrase que Jean aimait redire à ses amis explique que, sans hésitation, avec deux autres condisciples, il décida de partir au STO. Il fut envoyé dans une usine de Thuringe, à Schmalkalden. Pouvait-il alors prévoir de quel feu il serait consumé ?

Le grand souci de Jean fut de repérer les jeunes chrétiens pour faire équipe avec eux. C'est ainsi qu'il rencontra Marcel CALLO travaillant dans une ville voisine. Profitant de la liberté relative dont ils disposaient alors le dimanche, ils organisèrent des soirées de réflexion, des récollections, préparèrent des messes dans les églises, grâce à l'appui des prêtres allemands. C'est un point qu'il faut souligner : l'Eglise n'a pas de frontière.

Relevons l'esprit d'équipe et l'élan missionnaire de ces jeunes qui, se sentant bientôt surveillés par la Gestapo, ne baissèrent pas les bras.

Au début d'avril eurent lieu **les premières arrestations.** Le 19 avril, ce fut le tour de Jean. L'inspecteur de police, un ancien séminariste allemand, fut odieux. Il voulut faire boire à Jean de la bière dans un calice...

C'est donc **par haine de l'Evangile** que Jean fut interné à la prison de Gotha. Il devait y travailler dans sa cellule. Une lettre à sa tante montre bien son état d'esprit « Je sais que c'est pour Lui et pour mes frères que je suis ici et cela me soutient beaucoup. »

Aucun prêtre n'était autorisé à visiter les prisonniers. Une fois pourtant, le Seigneur vint jusqu'à eux en des circonstances exceptionnelles. L'un des détenus qui travaillait hors de la prison avait réussi à obtenir d'un prêtre allemand un peu de « pain blanc », selon le nom de code en cas d'interrogatoire. Après des jours d'attente, les 12 détenus étaient réunis dans une grande cellule de la prison, *le cénacle,* ornée d'une croix en fleurs d'immortelles, réalisée par l'un des détenus travaillant comme jardinier. Ce fut un moment de joie intense et de communion entre tous. Dernière communion sacramentelle, avant la longue communion à l'agonie du Christ.

Bientôt Jean dut signer l'acte de c**ondamnation** *« Par son action catholique auprès de ses camarades français, pendant son temps de service de travail obligatoire, a été un danger pour l'état et le peuple allemand* » Texte capital pour montrer que c'est bien en témoin de la foi que Jean a été envoyé en camp de concentration. C'est au titre de **martyrs** qu'est engagée la cause de béatification

Le pèlerinage vers le Calvaire passa par les camps de Flossenbourg, de Zwickhau et enfin de Mathausen, le pire de tous.

Plutôt que de m'étendre sur les atrocités de ces camps de la mort, je conclurai en citant des extraits du testament spirituel de Jean. On le trouve dans sa dernière lettre à ses parents, écrite de la prison de Gotha.

> **« C'est le noviciat.** Pas de livres. Les trois vœux sont singulièrement réalisés ici . Plus de préoccupations extérieures... Quelques prières tout à fait simples. Dans la pauvreté et mon dénuement actuel -spirituel j'entends-, voilà le 13e dimanche sans messe, je découvre pourtant que notre christianisme est singulièrement riche....

Il se préparait à son avenir. *Quand je pense aux épreuves qui m'attendent encore, je réagis de mon mieux et tâche de me fixer tout en Dieu. Comme tout se simplifie et vraiment je n'ai pas du tout l'impression de perdre mon temps.*

Voici le dernier souvenir que nous laissa un infirmier, compagnon de baraque

> *Dès qu'il m'était possible, je me rendais près de son grabat et, en ce moment même, nous ne pensions plus à nos souffrances. Le soir, on priait ensemble. Il avait fait d'un bout de planchette un chapelet qu'il égrenait. A certains jours il me fut possible de lui faire passer une soupe que j'obtenais en supplément par mon travail. Mais il ne voulait pas l'accepter. Je parvenais malgré tout à lui en faire prendre.*

En **mars 1945 s**e déclencha une diphtérie foudroyante, Jean mourut le 19 mars à la fin de sa neuvaine à saint Joseph. Nul doute que son protecteur l'a bien accueilli !

Ce récit suffit à lui seul. Comment ne pas admirer le courage de ces disciples missionnaires qui, ensemble, dans un océan de haine, ont fait briller la lumière de l'amour plus fort que la mort. Bel exemple pour le Carême qui approche !

Edouard COTHENET

Prions

Nous te rendons grâces, Seigneur, pour le courage de ces jeunes, jocistes, scouts, séminaristes comme Jean Tinturier et Louis de Goy, qui ont risqué leur vie pour annoncer l'Evangile dans l'enfer nazi.

Que leur exemple suscite de nombreuses vocations pour témoigner de l'amour universel du Christ dans les déserts spirituels de notre temps.

Mémorial Jean TINTURIER

A l'église Notre-Dame de Vierzon

Selon l'auteur W. Benz, ce Mémorial évoque les 186 marches que les condamnés de Mathausern devaient remonter, chargés de lourdes pierres, au grand risque de tomber et de se fracasser au fond de la carrière… Comme une échine courbée sous l'effort et la souffrance, elle exprime le sacrifice des condamnés.

En haut, une croix penchée en avant, comme le Christ qui se penche vers eux.